

Joseph LUSSIER (1867-1956)



C'est au Québec où il est né, à Saint-Mathias en 1867, que Joseph Lussier fit ses études classiques. Il pratiqua le droit à Montréal avant de se fixer aux États-Unis. Pendant un séjour en Nouvelle-Angleterre, où il s'était rendu en 1902 pour y passer des vacances, il put observer de près la situation des Franco-Américains. C'est ce qui le décida à s'établir dans la ville de Holyoke, Massachusetts. Attiré par le journalisme qui, croyait-il, pouvait être utile à ses concitoyens émigrés, il fit l'acquisition du journal *La Justice* en 1909. « Malgré les prédictions sinistres et les expériences du passé, nous avons hardiment pris en main *La Justice* », devait-il écrire. Il allait dévouer trente et un ans de sa vie comme rédacteur de ce journal et dix ans comme correspondant régulier, après sa retraite en 1939.

La Justice, un des meilleurs journaux qu'ait connu la Franco-Américanie, doit tout son prestige à Joseph Lussier qui avait su se faire respecter par ses collègues journalistes aussi bien que par ses compatriotes. Signant ses éditoriaux « Coups de plume », Lussier savait exprimer ses opinions, qu'il avait très arrêtées, dans une langue déliée, et ses « coups » portaient. L'œuvre de Lussier est à l'image de l'homme et de sa vie. Catholique convaincu et défenseur acharné de l'héritage culturel du Québec, il s'opposa tout de même, dans les années 1920, à ce qu'il considérait être les excès des Sentinellistes (voir biographie d'Elphège-J. Daignault). Déjà, en avril 1909, il avait écrit dans son journal, « Nous comprenons que la foi de nos pères est la base fondamentale de notre homogénéité comme peuple et nous y serons toujours d'une fidélité inaltérable ».

En 1937, à l'occasion du grand ralliement francophone que fut le Deuxième Congrès de la langue française à Québec, Lussier décrivit ainsi le rôle du journal franco-américain : « Le

journal de langue française a été chez nous comme la vieille garde. C'est lui qui a veillé le jour comme la nuit à l'arche sainte de nos traditions, de notre langue, de notre foi, de nos droits imprescriptibles et de nos prérogatives les plus chères ».

Il était poète aussi, signant ses poèmes « Némé ». Sa poésie, où il a chanté la nature, mais surtout le bonheur conjugal, est de facture classique, ressemblant en cela à la poésie québécoise de la même époque. Il devait publier un seul recueil de poèmes, *Silhouettes*, où il aborde le portrait psychologique en vers. Il y décrit ses collègues, membres comme lui de l'Alliance des Journaux Franco-Américains, fondée en 1937.

Grand orateur, il était connu à travers la Nouvelle-Angleterre pour la justesse de ses paroles et la pénétration de sa pensée, alliées à ce que sa collègue, la journaliste Yvonne Le Maître, a qualifié de « bien français : malice, finesse, indulgence amusée ».

Lussier ne mourra qu'à l'âge de 89 ans, chez son fils, curé de la paroisse Sainte-Famille à North Adams, Massachusetts. Même après sa retraite, il avait continué à écrire, pour « son » journal, une colonne qu'il intitulait « Notes courantes ». Pendant une quarantaine d'années donc il avait mis sa plume alerte à la disposition et au service de ses compatriotes, vivant en Nouvelle-Angleterre. C'est lui-même qui a composé son épitaphe. La voici :

Ci-gît Némé, le vieux lutteur
Qui pour les siens, donna son cœur
Jusqu'aux portes du cimetière.

Claire QUINTAL

ŒUVRE

- Rédacteur de *La Justice*, Holyoke, Massachusetts (1903-1964) de 1909 à 1939. De multiples articles et poèmes, 1909-1949.

- *Silhouettes*, par Nemo. Holyoke, MA, 1946, 18 p. Recueil de poèmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Dion-Lévesque, Rosaire. *Silhouettes franco-américaines*. Manchester, NH : Publications de l'Association canado-américaine, 1957, p. 592-594.
- Guillet, Ernest B. « French Ethnic Literature and Culture in an American City: Holyoke, Massachusetts ». Thèse de doctorat. University of Massachusetts Amherst, 1978 xi, 372 p.